

Des vapeurs d'essence explosent à l'École d'institutrices d'Arras

*Une dizaine d'élèves et un professeur
sont légèrement brûlés*

Vendredi, au début de la matinée, les bâtiments de l'École Normale d'Institutrices d'Arras ont été secoués par une explosion. Trois ouvriers d'une entreprise parisienne d'asphaltage étaient occupés au nettoyage du sol d'un couloir où avaient été récemment effectués des travaux. Dans ce but, ils utilisaient une essence spéciale très volatile, lorsque l'un d'eux eut la malencontreuse idée d'allumer une cigarette et de jeter à terre l'allumette encore embrasée.

Immédiatement, une explosion se produisit, faisant sauter bon nombre de vitres, cependant que des flammes envahissaient le couloir. Dans une salle de laboratoire toute proche, Mme Masclef, professeur de chimie, faisait son cours. Pour éviter d'être bloquées par l'incendie qui menaçait, les élèves, sous sa direction, traversèrent le couloir en flammes, non sans subir des brûlures.

Aussitôt après l'explosion, un des agents de l'école était intervenu avec

un extincteur à mousse de neige, et parvenait, aidé de professeurs et d'autres agents de l'établissement, à maîtriser l'incendie, cependant que les pompiers d'Arras, rapidement appelés, arrivaient sur les lieux. Entre-temps, un ouvrier, M. Boudi Haoucine, avait eu la présence d'esprit et le courage de porter à l'extérieur 40 litres d'essence, qui auraient pu causer une véritable catastrophe. Les bâtiments, d'autre part, étaient évacués dans le plus grand calme, et les dix jeunes filles brûlées, surtout au visage et aux mains, recevaient des soins.

On constata d'ailleurs que leurs brûlures étaient sans gravité et que seule devait rester en observation une jeune Normalienne atteinte d'une fêlure du bras occasionnée dans un mouvement de panique, ainsi qu'un professeur plus sérieusement brûlé. Les parents des élèves furent rapidement prévenus de manière à laisser ses véritables proportions à cet accident qui n'a fait que des dégâts peu importants.

Un témoignage sur cet incendie



Photo prise au milieu des années soixante dans la cour de l'École Normale d'Institutrices.

De gauche à droite: Paule Ducrocq, Monique Ravelet-Lampin et Madame Girard.

Paule Ducrocq était surveillante dans l'établissement et on lui doit la précieuse collection de photos sur la chorale de Madame Lavoisy (*)

Madame Girard, professeur de Physique était l'épouse de Monsieur Girard, professeur d'histoire-Géographie à l'ENG. C'est Madame Girard qui invita les élèves-maitresse à sauter par les fenêtres. Comme on le voit sur la photo la hauteur de celles-ci rendaient l'opération assez délicate.

(*) Voir les Youtubes qui lui sont consacrées.

Le feu à l'ENF

Ce vendredi (13 novembre 1959), comme tous les vendredis matin, j'étais de service au bureau des surveillants, avec deux autres collègues.

Nous avons entendu une explosion et vu des flammes et surtout de la fumée noire qui s'échappait de la galerie de Sciences physiques. Nous avons aussitôt appelé les pompiers et vu un ouvrier qui sortait dans la cour intérieure avec un bidon métallique dont le contenu brûlait.

En effet une entreprise nettoyait le sol du couloir de la galerie en terrazzo litho très encrassée. Ses ouvriers utilisaient de l'essence, l'un d'eux a fumé et les vapeurs d'essence qui saturaient l'atmosphère se sont enflammées.

Il y avait des cours dans les labos, Madame Girard et Madame Masclé officiaient; l'une d'elles je crois que c'est Madame Girard a fait sortir ses élèves par les fenêtres (1,5m au dessus du sol. bilan seulement une entorse)

Madame Masclé a fait attendre ses élèves après avoir sans doute regardé ce qui se faisait dans la galerie, elle avait, en effet, des brûlures légères et ses beaux cheveux un feu roussi. Les normaliens qui faisaient philo à l'ENF avaient cours près de la galerie de Sciences physiques, ils sont accourus courageusement et je vois Daniel Leunens, la blouse gise volant au vent et le minois de blondinet quelque peu noirci.

Madame Masclé n'a pas été hospitalisée mais l'ouvrier

qui avait sorti le bidon a été admis à l'Hôpital St Jean Rue Saint Hubert.

À la demande de la Directrice et de l'Intendante, quelques jours plus tard, je suis allée avec une autre surveillante (Sœur Cathelain?) porter un bouquet de fleurs à Madame Masclé qui habitait alors rue du Bloc et quelques friandises à l'ouvrier hospitalisé. Cet ouvrier était d'origine nord africaine, il a ensuite, disparu. Il raconte, qu'à l'ENF, il avait un véritable harem! Quelque temps plus tard il a reçu une décoration: médaille de Sauvetais.

Le lendemain de l'événement France Soir titrait en première page:

Incendie à l'École Normale de filles d'Arras
"Les parquetts trop bien cirés prennent feu!"

Rédaction: Monique Lampin-Ravelet, le 5 août 2006.

Localisation de «l'incendie»

